



Paradise Sorouri AND 143 BAND

DU RAP SUR UNE POUDRIÈRE

Si son nom est Paradis, son pays est aujourd'hui encore un enfer et sa vie, une lutte de tous les instants. Mais Paradise Sorouri est de celles qui ne renoncent pas. Considérée comme l'une des premières rappeuses afghanes, née en exil en Iran, elle a choisi de revenir dans son pays pour contribuer à l'éveil des consciences.

Avec Diverse, son fiancé partageant ses idéaux, elle a formé le duo «143 Band» pour dénoncer en paroles et en musique le sort réservé aux femmes constamment menacées et violentées dans la société des talibans. Selon un rapport de l'ONU, 87% ont au moins déjà subi agressions, abus sexuels, tortures voire lapidation...

Paradise est dès lors la cible perpétuelle des religieux radicaux et des extrémistes qui considèrent l'art comme un acte dégénéré à éradiquer (ainsi qu'ils l'ont prouvé en détruisant notamment les Bouddhas de Bâmiyân datant d'environ 1500 ans en 2001) et les artistes féminines plus particulièrement comme des prostituées à punir. Ses prises de position lui valent aussi la haine de nombre de ses compatriotes qui voient d'un très mauvais œil ses tenues vestimentaires à l'occidentale et son visage maquillé.

Elle vit aujourd'hui recluse, s'aventurant le moins possible à l'extérieur. Les concerts du duo à Kaboul sont toujours une gageure: à

chacune de leurs apparitions, les musiciens mettent leur vie en danger.

A tel point qu'ils se sont pour un temps expatriés au Tadjikistan voisin. Cet exil provisoire leur a permis d'enregistrer plusieurs titres dont l'emblématique «Nalestan», «Pays de la douleur» dans lequel Paradise relate l'histoire de deux de ses cousines demeurant en province et promises à des vieillards, ayant tenté de s'immoler par le feu pour échapper à leur destinée.

Mais les deux musiciens sont ensuite rentrés à Kaboul avec un leitmotiv : militer artistiquement pour œuvrer à la transformation des mentalités. Un horizon d'espoir dans un panorama plombé aux reliefs encore largement hostiles.

Il est très facile de faire de la "protest song" dans un pays démocratique où on peut dénoncer à tour de bras les élus sans avoir de problèmes. Il existe des milliers de chansons de rap et autres qui le font chaque jour.

Mais faire de la chanson engagée pour une femme en Afghanistan...courage ultime ou attitude suicidaire ?

Paradise Sorouri n'affronte pas seulement

le gouvernement ou le "système" mais bien aussi toute la tradition et le machisme (inter)national.

«J'ai voulu courir mais ils m'ont frappé le dos J'ai voulu penser mais ils m'ont frappé la tête Ils ont brûlé mon visage au nom de l'islam J'ai été déshonorée par vengeance J'ai été aspergée d'acide sur tout le corps J'ai été vendue comme une morte sans âme Je voulais parler mais on m'a arrêtée parce que je suis une femme.» "C'est dangereux d'être une chanteuse. Tu dances, tu es libre, ouverte d'esprit. Les hommes ne peuvent pas comprendre ça."

Malgré les efforts des femmes afghanes pour participer à la vie publique, les artistes sont souvent menacées par des extrémistes religieux. Les menaces contre les femmes engagées en politique sont aussi en augmentation et les meurtres sont fréquents. Paradise Sorouri est sans peur.

QUELQUES NOTIONS SUR L'AFGHANISTAN



e-Sharif et Kandahar.

La population de l'Afghanistan se chiffre à 25,8 millions de personnes dont 13 millions de femmes.

RÉSUMÉ SUR L'HISTOIRE DE L'AFGHANISTAN (INSPIRÉ DES INFORMATIONS PRÉLEVÉES SUR LE SITE DE L'ASSOCIATION «AFGHANISTAN LIBRE»)

La place centrale de l'Afghanistan au cœur du continent asiatique en fait un carrefour culturel stratégique et convoité. Point de passage capital pour les caravanes de la Route de la Soie, le pays bénéficia de l'influence de nombreux peuples, parmi lesquels les Turcs, les Perses, les Indiens, les Moghols et les Grecs, ce qui donna naissance à une culture très riche. Malheureusement sa position en fit également une proie de choix pour de nombreux conquérants tels que Gengis Khan, Alexandre le Grand, les Perses afsharides....

L'Afghanistan devient un pays indépendant en 1747 après la dislocation de l'Empire Perse. Rongé par des dissensions internes, le pays connaît de longues périodes d'instabilité caractérisées par l'assassinat ou l'abdication de nombreux rois. Les Britanniques exploitent cette instabilité récurrente pour exercer leur influence dans cette zone jugée stratégique sur la route des Indes. Désireux de contenir l'expansionnisme russe au nord du pays, les Britanniques décident de s'emparer de l'Afghanistan en 1842 mais, confrontés à la forte résistance des troupes afghanes, l'opération se révèle un désastre. En 1919, l'Afghanistan décide de se soustraire à l'influence britannique et déclare la guerre au Royaume Uni. Cette guerre d'indépendance se solde par la signature d'un traité de paix en août 1919. Toutefois l'instabilité demeure en Afghanistan.

1979-1988 : l'occupation soviétique

L'Afghanistan devient un enjeu de la guerre froide lorsque l'URSS décide de soutenir le pays pour faire face au Pakistan soutenu quant à lui par les Etats-Unis. En 1978, les pro-communistes provoquent un coup d'état et instaurent des lois qui entraînent la révolte de la majorité de la population.

Le 24 décembre 1979, les Soviétiques envoient l'Armée Rouge en Afghanistan où ils instaurent un régime communiste dirigé

Il s'agit d'un pays d'Asie centrale dépourvu d'accès à la mer entouré par le Tadjikistan, le Pakistan, la Chine, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et l'Iran. Le pays est un carrefour de l'Asie qui vit passer de nombreux peuples par son territoire.

L'Afghanistan est un pays montagneux avec des plaines au nord et au sud-ouest. Le point le plus haut du pays, à 7485 m au-dessus de la mer, est Nowshak. De grandes parties du pays sont arides, et l'eau fraîche est limitée. L'Afghanistan a un climat continental, avec des étés chauds et des hivers froids. Le pays est fréquemment sujet aux tremblements de terre.

Les villes principales de l'Afghanistan sont Kaboul, Herat, Jalalabad, Mazar-

par Karmal puis, à partir de 1986, par Najibullah. La plupart des pays occidentaux protestent contre cette intervention. Mais les Soviétiques sont bien décidés à rester.

La résistance islamique appelle au jihad, la guerre sainte, pour chasser l'envahisseur étranger. Les moudjahidins sont soutenus par les États-Unis, le Pakistan, la Chine et l'Arabie Saoudite. Neuf ans de guérilla sanglante laissent le pays décimé et en ruine. Plus de 6 millions d'Afghans se sont réfugiés à l'étranger. L'armée soviétique qui a subi d'épouvantables pertes entame son retrait en 1988.

1992-1996 : la guerre civile

L'envahisseur parti, les conflits internes se réveillent, plus vifs que jamais. Quand le régime communiste maintenu autour de Kaboul s'effondre en 1992, les différentes factions moudjahidines se disputent le pouvoir. L'élection du président Rabani à la tête d'une coalition ne réussit pas à empêcher la guerre civile. Animées par leurs divergences ethniques, culturelles, religieuses, les différentes factions se livrent une guerre sans pitié. Elles utilisent les armes que leur ont fournies en abondance les États-Unis, le Pakistan et l'Arabie Saoudite pour lutter contre les Soviétiques. Kaboul est bombardé à plusieurs reprises, les morts se comptent par dizaines de milliers. Le climat de violence, d'anarchie et de corruption qui règne alors explique la popularité du mouvement des talibans qui proposent un retour à l'ordre par l'application stricte de la loi religieuse..

1996 : l'arrivée des talibans

Soutenus par le Pakistan, les talibans s'emparent de Kaboul le 27 septembre et instaurent un régime islamiste dirigé par le mollah Omar. Deux ans plus tard, le 20 août 1998, ils conquièrent la dernière grande ville du pays qui leur échappait encore : Mazar-e-

Sharif. Avec eux s'ouvre le temps de la terreur et de l'intolérance au nom d'un islamisme radical.

La plus grande force de résistance aux talibans reste l'Alliance du Nord, retranchée dans le nord-est du pays et dirigée par le commandant Massoud.

Le 20 août 1998, en représailles aux attentats commis contre leurs ambassades en Tanzanie et au Kenya, les États-Unis bombardent les camps d'entraînement d'Oussama Ben Laden en Afghanistan, où ce milliardaire saoudien, chef du puissant réseau terroriste Al-Qaïda, a trouvé refuge auprès des talibans. Le 6 juillet 1999, les États-Unis prennent des sanctions contre le régime taliban. Le 19 décembre 2000, l'ONU impose de nouvelles sanctions.

2001 : les événements se précipitent

Le 9 septembre, le commandant Massoud est assassiné lors d'un attentat suicide perpétré par deux faux journalistes islamistes. Le 11 septembre, les attentats terroristes sans précédent perpétrés aux États-Unis engendrent une guerre contre le régime taliban en Afghanistan en raison des liens avec Oussama Ben Laden le responsable des attaques.

Le 7 octobre débutent les frappes militaires des forces américaines et de l'OTAN en Afghanistan. Le régime des talibans s'effondre deux mois plus tard.

En décembre à Berlin, une réunion, sous l'égide de l'ONU, nomme Hamid Karzaï à la tête d'un gouvernement de transition. De nombreux réfugiés rentrent dans leur pays.

La situation peine à se stabiliser. L'insécurité demeure dans des régions hors de contrôle du gouvernement et les attentats contre les armées occidentales, américaines et afghanes ne cessent pas. Les dirigeants politiques afghans font aussi l'objet de nombreuses tentatives d'assassinat. Depuis 2005, avec le retour des talibans dans certaines régions, un contexte de guérilla se développe et les combats font de nombreux morts.

A la fin du règne d'Hamid Karzaï, le constat est le suivant : les principales villes afghanes se sont développées, le taux de scolarisation, en particulier des filles, a bondi et l'accès à la santé s'est amélioré. Mais la corruption s'est étendue, l'insécurité, limitée sous le régime des talibans, a progressé et la production de drogue (opium et héroïne) a explosé. Après des années de relations harmonieuses avec les États-Unis, qui lui ont valu d'être qualifié de « marionnette » de Washington par les talibans, les relations entre H. Karzaï et son parrain américain se sont gâtées à partir de 2009. Selon Bette Dam, l'une de ses biographes, ses résultats mitigés seraient aussi liés aux errements de la politique américaine dans le pays. Pour Dawood Moradian, directeur de l'Afghan Institute for Strategic Studies (AISS), Hamid Karzaï a certes réussi à « unifier la classe

politique » afghane, mais laisse à son successeur « un État et des institutions dysfonctionnels ».

La fin de la présidence de Hamid Karzaï a été accompagnée d'un rapprochement spectaculaire entre l'Afghanistan et le Pakistan. En effet, Ashraf Ghani, président de la république islamique d'Afghanistan depuis septembre 2014, appartenant à la même tribu que la majorité des talibans, a la réputation d'être plus proche du Pakistan que son prédécesseur. Il fut même la cible de critiques pour son rôle dans la libération de plusieurs centaines de prisonniers talibans de la prison de Bagram, dont certains étaient à des postes décisionnaires. Aujourd'hui, Ashraf Ghani cohabite avec le Dr Abdullah, devenu chef de l'exécutif (équivalent du Premier ministre). En six mois, le chef d'état-major de l'armée pakistanaise s'est rendu en Afghanistan à trois reprises pour rencontrer le président Ashraf Ghani et le chef de l'exécutif Dr Abdullah, afin de les convaincre de la volonté du Pakistan de collaborer réellement avec l'Afghanistan pour mettre fin à la violence dans les deux pays.

Dans sa volonté d'étendre son khalifat dans l'ensemble des pays musulmans, Bakr al-Baghdadi, chef de l'Organisation de l'Etat islamique, a mis en place ses réseaux en Afghanistan et au Pakistan, qu'il appelle « Vilayet de Khorasan » de l'Etat islamique. Vilayet signifie en arabe le gouvernorat et Khorasan (soleil levant) est l'ancien nom de l'Afghanistan. La progression de Daech dans ces deux pays est impressionnante et suscite parfois des heurts et conflits armés avec les talibans.

Le danger de Daech est pris très au sérieux par les autorités des deux pays, ce qui constitue l'un des éléments qui contribue à la détente entre Kaboul et Islamabad et rend possible, pour la première fois, une solution politique à la guerre en Afghanistan. L'armée afghane a ainsi lancé la semaine dernière une offensive contre Daech et a tué le mollah Abdul Rauf, un ancien dirigeant des talibans devenu le chef de l'organisation en Afghanistan.

L'implantation de Daech en Afghanistan et chez les talibans pakistanais a incontestablement joué un rôle dans le changement de la politique pakistanaise. Déjà inquiets de la solidarité des talibans afghans avec leurs frères pakistanais, l'avènement de l'Etat islamique en Afghanistan et la probabilité pour que la dynamique créée par Bakr al-Baghdadi supplante Al-Qaïda et les talibans, représentent un cauchemar pour les dirigeants pakistanais.

Certains disent que la présence militaire de l'OTAN était un facteur de guerre en Afghanistan et qu'avec le retrait des troupes effectué - malgré le maintien de quelques milliers de soldats américains (selon un accord bilatéral entre Kaboul et Washington) -, les talibans ont obtenu leur principale exigence,

leur permettant désormais de négocier leur place au sein du pouvoir afghan. D'autres affirment que l'apparition de Daech et du danger qu'il représente, a forcé le Pakistan à changer de politique. Il faut également ajouter à cela une certaine prise de distance vis-à-vis de l'Inde par le nouveau président afghan, qui a rassuré le Pakistan et l'a amené à abandonner les talibans.

Quoi qu'il en soit, la chance que ce malheureux pays (classé par l'ONU comme le pays où il fait le moins bon vivre au monde !) qu'est l'Afghanistan connaisse la paix, est aujourd'hui plus réelle que jamais.

Le commandant Massoud



Ahmed Chah Massoud fut le Commandant de l'Alliance du Nord afghane, du Djamiat-Islami et le Chef de l'Armée islamique, une armée ayant combattu contre l'occupation soviétique puis contre le régime des talibans. Sa réputation de chef militaire, et notamment son surnom de « lion du Panshir », vient du fait qu'il a réussi à repousser sept attaques d'envergure des troupes soviétiques contre la vallée du Pandjchir.

Il est né en 1953 dans le village de Djangalak, dans la vallée du Pandjchir en Afghanistan, fils d'un officier supérieur de la monarchie afghane. Il appartient à l'ethnie Tadjik. Il a suivi ses études au lycée français Isteqlal de Kaboul, où il a appris le français, avant de faire des études d'ingénieur du génie civil à l'École polytechnique de Kaboul.

Convaincu de la nécessité de s'opposer aux ingérences des puissances étrangères à son pays et d'en préserver l'identité, il rejoint la résistance et la clandestinité en 1973, dès le coup d'état

fomenté par le prince Mohammed Daoud Khan.

Les communistes prennent officiellement le pouvoir en 1978. En 1984, au plus fort de la guerre contre les troupes soviétiques, Ahmed Chah Massoud crée et prend la tête du « Conseil de surveillance ». Ce conseil va vite devenir le véritable centre politique de tout le nord de l'Afghanistan : au total, son influence s'étend sur 15 des 29 provinces afghanes, avec des attributions très larges comprenant : affaires politiques, administratives et militaires. Massoud est un tacticien et un stratège hors pair, le seul chef de la Résistance à avoir jamais réussi à imposer une trêve avec l'Armée Rouge en échange de son retrait. Il négociait alors directement avec Iouri Andropov, un des plus fameux directeur du KGB et Secrétaire général du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique entre novembre 1982 et février 1984. Son intégrité sera reconnue de la part de ses ennemis. Durant les années 1980, son action résistante héroïque est secrètement financée par l'Opération Cyclone de la CIA.

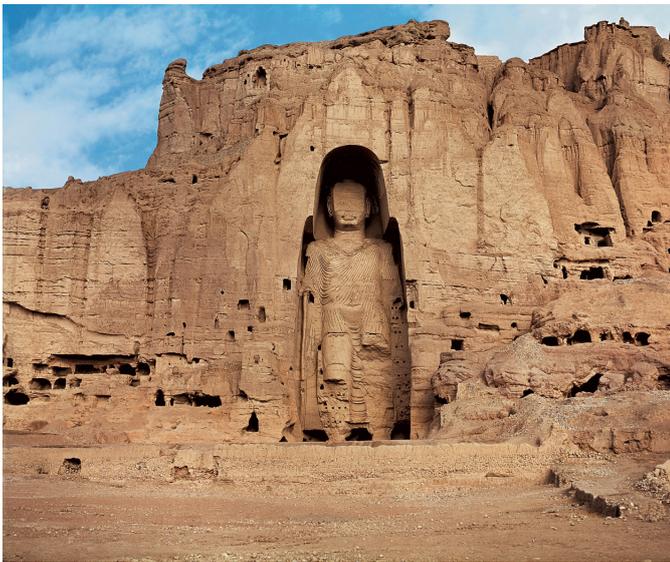
Indépendant et opposé aux extrémistes religieux ou politiques, il a toujours eu des relations tumultueuses avec les Pakistanais, les Américains, les Saoudiens, tout comme avec les tendances pro-iraniennes ou pro-saoudiennes de son propre parti, le Djamiat-Islami. À la différence des Britanniques et des Français, les Américains ne lui faisaient pas confiance particulièrement à cause de sa capacité à négocier (en 1984 avec Andropov directement) et aussi de son incapacité à comprendre et surtout à parler la langue anglaise. Ils ne lui envoyèrent donc que très peu de missiles FIM-92 Stingers, qui auraient été des armes déterminantes pour sa résistance. Malgré tout, la situation géographique de la vallée du Pandjshir, véritable forteresse naturelle, alliée à l'habileté et à la débrouillardise des Combattants sur le Chemin de Dieu ["Mudjahiddhin"] leur permettant d'utiliser les prises de guerre, permettra à Massoud de résister à l'obscurantisme des talibans.

Le 2 juillet 2000, il reçoit une délégation de femmes dans la vallée du Pandjshir et signe la Charte des droits fondamentaux de la femme afghane, rédigée et promulguée quelques jours plus tôt à Douchanbé (Tadjikistan) par des Afghanes en exil, à l'initiative de l'association NEGAR-Soutien aux femmes d'Afghanistan. Le Commandant Massoud a été invité en avril 2001 au Parlement européen de Strasbourg, à l'initiative de Nicole Fontaine, alors Présidente du Parlement. Il y a dénoncé les ingérences étrangères et sollicité une aide financière pour répondre aux nécessités des familles fuyant le régime taliban et réfugiées dans la vallée du Pandjshir. Il ne verra pas l'arrivée de cette aide promise.

Il a été tué dans un attentat suicide le 9 septembre 2001 à Khwadja Bahauddin, dans la province de Takhar au nord-est

de l'Afghanistan : des terroristes, les Tunisiens Dahmane 'Abd el-Sattar et Rachid Burauï el-Uaer, avaient pu l'approcher en se faisant passer pour des journalistes munis de faux passeports belges. Sa mort a précédé de deux jours les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis ; il est raisonnable de penser que les deux événements étaient coordonnés. L'élection présidentielle afghane d'octobre 2004 montre que sa présence aurait modifié les rapports entre l'armée des Occidentaux et le peuple afghan, mais aussi l'attitude indisciplinée des seigneurs de guerre afghans, et le « renouveau » des talibans. À plusieurs reprises, il avait essayé d'attirer l'attention de la communauté internationale sur le danger représenté par Oussama Ben Laden.

Les Bouddhas de Bâmiyân



Les Bouddhas de Bâmiyân étaient trois statues monumentales en haut-relief debout, excavées dans la paroi d'une falaise en grès située dans la vallée de Bâmiyân du centre de l'Afghanistan, à 230 kilomètres au nord-ouest de Kaboul et à une altitude de 2 500 mètres. Les détails fins modelés sur la roche par un mélange de paille et de plâtre en faisaient des représentants du style Gandhara. Les statues étaient à l'origine colorées, la plus grande en carmin et les autres de multiples couleurs. Un grand flou entoure les dates de construction de ces bouddhas. Les archéologues sont très prudents à ce sujet. Ils estiment que ces statues colossales et l'ensemble des travaux sur le site ont été réalisés entre 300 et 700 PCN.

Le site tout entier est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les statues ont aujourd'hui disparu après avoir été détruites en mars 2001 par les talibans, islamistes radicaux prônant la répression du vice et la promotion de la vertu et opposés à toute représentation humaine, interdite par la doctrine islamique.

En 2001, après avoir survécu relativement épargnées durant plus de quinze siècles, avoir assisté à la destruction de la ville de Bâmiyân par les Mongols de Gengis Khan en 1221, avoir

subi l'occupation russe, les statues sont décrétées idolâtres par Mohammed Omar et les talibans les détruisent au moyen d'explosifs et de tirs d'artillerie. En mars 2001, les deux statues avaient disparu après presque un mois de bombardement intensif, causant une vive émotion à travers le monde, une délégation japonaise ayant même proposé de venir démonter les statues pièce par pièce pour les remonter à l'étranger, ce qui fut refusé par les talibans.

Les talibans



Le mollah Omar était le dirigeant des talibans. C'est lui qui lança, avec quelques fidèles, un mouvement qui interprète la religion islamique de façon extrême et qui interdit les libertés des individus. Le groupe des talibans était principalement constitué de réfugiés afghans qui avaient fui l'invasion soviétique et de Pakistanais défavorisés. Les talibans avaient étudié dans les "madrasas", les écoles coraniques, qui propagent une vision et une interprétation particulièrement répressive du Coran, le livre sacré de la religion islamique.

Le régime taliban dénonçait tout ce qui faisait référence à la culture nord-américaine, qu'il considérait comme une culture du vice et du péché. La musique, le chant, le dessin, la peinture, le cinéma, les fêtes et les jeux étaient strictement interdits.

La situation des femmes sous le régime des talibans

Les femmes afghanes acquièrent le droit de vote et, en 1954, des femmes siégeaient au Parlement. Plus tard, certaines devinrent ministres. Il est cependant important de préciser que la situation des femmes afghanes a toujours été bien différente dans les zones urbaines et dans les zones rurales. Dans les campagnes, les femmes ont toujours eu moins de liberté qu'à la ville. Dans les campagnes, les femmes avaient leur place dans les "Loya Djijja" ou Assemblées traditionnelles des villages, elles avaient ainsi leur mot à dire sur l'avenir de la communauté. Des écoles pour garçons et filles ont été ouvertes dans tout l'Afghanistan. Les femmes avaient leur place dans le pays et leurs droits étaient respectés. En 1996, 70 % des fonctionnaires (les employés du gouvernement) étaient des femmes, elles occupaient cependant des postes

de secrétaires, de réceptionnistes, etc. Très peu de femmes afghanes avaient des postes de plus haut niveau. Mais plus de 100 000 jeunes filles étaient malgré tout scolarisées à cette époque. Cela changea radicalement avec les talibans.

Durant les années de développement moderne de l'Afghanistan, dès les années vingt, des écoles pour filles avaient été ouvertes. La fréquentation féminine était relativement élevée et avant la prise de Kaboul par les talibans, en 1996, 60 % des étudiants de l'université de Kaboul étaient des filles. Cependant, avec l'arrivée des talibans, les écoles ont toutes été fermées. Même les écoles à domicile et les programmes communautaires de formation

professionnelle pour les femmes ont été fermés. L'éducation pour les femmes fut interdite. En 1995, 68 % de la population afghane était analphabète, en 2002, c'est plus de 80 % de la population. Chez les femmes, ce taux augmente à 90 %.

Les talibans ont plus de considération pour les animaux que pour les femmes, considérées comme une source de péché. En effet, alors qu'ils déclarent illégal de maintenir les oiseaux en cage, ils emprisonnent les femmes à l'intérieur de leurs propres maisons. Selon les talibans, les femmes n'ont aucun autre rôle à jouer que celui de procréer, satisfaire les besoins sexuels des hommes ou de s'atteler aux tâches domestiques.

Les talibans ont exigé :

- 1- L'interdiction totale du travail des femmes hors de chez elles, y compris pour les enseignantes, les ingénieurs et la plupart des professions. Seules quelques femmes médecins et infirmières sont autorisées à travailler dans quelques hôpitaux de Kaboul.
- 2- L'interdiction totale de l'activité des femmes hors de chez elles si elles ne sont pas accompagnées par un mahram (parent masculin).
- 3- L'interdiction pour les femmes de traiter avec les marchands masculins.
- 4- L'interdiction pour les femmes de se faire soigner par un médecin homme.
- 5- L'interdiction d'aller à l'école, à l'université ou dans quelque autre organisme éducatif. (Les talibans ont converti les écoles de filles en séminaires.)
- 6- L'obligation de porter un long voile (Burqa), les recouvrant de la tête au pied.
- 7- Les femmes qui ne portent pas ce voile ou ne sont pas accompagnées d'un mahram sont fouettées, battues et insultées.
- 8- Les femmes dont on voit les chevilles sont fouettées en public.
- 9- La lapidation publique des femmes accusées de relations sexuelles extra-maritales. (Nombre d'entre elles ont été lapidées jusqu'à la mort).
- 10- L'interdiction de se maquiller. (On a tranché les doigts de beaucoup de femmes aux ongles vernis).
- 11- L'interdiction de parler ou de serrer la main d'hommes autres que les mahram.
- 12- L'interdiction de rire de manière audible. (Aucun étranger à la famille ne doit pouvoir entendre la voix d'une femme).
- 13- L'interdiction de porter des chaussures à talons, pour ne pas faire de bruit en marchant. (Un homme ne doit pas entendre les pas d'une femme.)
- 14- L'interdiction de se déplacer en taxi sans un mahram.
- 15- L'interdiction d'être présentes à la radio, à la télévision ou lors d'événements publics d'aucune sorte.
- 16- L'interdiction de faire du sport ou d'entrer dans un club ou un centre sportif.
- 17- L'interdiction de faire de la bicyclette ou de la mobylette, même accompagnées d'un mahram.
- 18- L'interdiction de porter des habits aux couleurs vives. Les talibans sont d'avis qu'il s'agit de "couleurs qui incitent au sexe."
- 19- L'interdiction de se rassembler lors de fêtes populaires ou pour tout motif récréatif.
- 20- L'interdiction de laver le linge près des rivières ou en public.
- 21- La modification de tous les noms de lieux comportant le mot "femmes." Par exemple, "jardin des femmes" a été renommé "jardin printanier".
- 22- L'interdiction d'apparaître au balcon de leur maison ou appartement.
- 23- L'obligation de peindre toutes les fenêtres, pour éviter que les femmes soient vues de l'extérieur.
- 24- L'interdiction pour les tailleurs hommes de prendre les mensurations d'une femme ou de lui coudre des habits.
- 25- L'interdiction pour les femmes de se baigner en public.
- 26- La séparation des hommes et des femmes dans les transports en commun. Les bus portent la mention "réservé aux hommes" ou "réservé aux femmes".
- 27- L'interdiction de porter un pantalon large, même sous la burqa.
- 28- L'interdiction de photographier et de filmer les femmes.
- 29- L'interdiction d'imprimer des photos de femmes dans les journaux et les livres ou d'en accrocher sur les murs des maisons ou des magasins.

À part ces restrictions portant sur les femmes, pour tous, les talibans ont:

- Interdit d'écouter de la musique, pour les hommes comme pour les femmes.
- Interdit de regarder des films, la télévision et des vidéos pour tout le monde.
- Interdit de célébrer le nouvel an traditionnel (Nowroz) le 21 mars, qui a été proclamé jour férié non islamique.
- Abrogé la fête du travail (le 1er mai), qu'ils ont qualifiée de "fête communiste".
- Exigé que les personnes ne portant pas un nom islamique changent de nom.
- Imposé des coiffures pour les jeunes Afghans.
- Exigé que les hommes portent des habits islamiques et se couvrent la tête.
- Exigé que les hommes ne se rasent pas et ne se taillent pas la barbe tant qu'elle ne descend pas de la largeur d'un poing à partir de l'extrémité du menton.
- Exigé que tout le monde assiste aux cinq prières quotidiennes dans les mosquées.
- Interdit de garder des pigeons et de jouer avec les oiseaux, car c'est une attitude non islamique. Les fauteurs seront emprisonnés et les oiseaux tués. Il est aussi interdit de jouer au cerf-volant.
- Exigé des spectateurs de manifestations sportives qu'ils encouragent en incantant Allah-o-Akbar (Dieu est grand) et a interdit les applaudissements.
- Interdit certains jeux, comme le cerf-volant, considérés comme "non-islamiques" par les talibans.
- Toute personne en possession d'écrits répréhensibles sera exécutée.
- Tout musulman qui se convertira à une autre religion sera exécuté.
- Tous les écoliers et étudiants (masculins) doivent porter un turban. "Pas de turban, pas d'éducation".
- Les minorités non musulmanes doivent porter un badge distinctif ou coudre un morceau de tissu jaune sur leurs habits. Exactement comme les nazis l'ont exigé des juifs.

Et aujourd'hui... ?

Dans les conflits armés, les femmes sont considérées comme butin de guerre par tous les groupes politiques armés. Plusieurs sont enlevées, violées, battues, et sont victimes d'agressions psychologiques. Des femmes sans défense ont été attaquées et massacrées dans leurs maisons par des groupes armés. D'autres ont été prises de force, par les commandants de guerre, comme épouses. Beaucoup encore ont été lapidées en pleine rue parce qu'on avait vu un bout de leur peau, de leur main, de leur pied. On peut donc facilement s'imaginer qu'après 20 ans de guerre, les femmes afghanes ont souffert de nombreux traumatismes, traumatismes qu'elles ont vécus ou dont elles ont été témoins. Pour échapper à ce sort, certaines femmes se sont suicidées.

Depuis la chute du régime taliban en 2001, une lueur d'espoir apparaît aux yeux des Afghanes. Quelques avancées ont d'ailleurs été faites depuis. En janvier 2004, une nouvelle Constitution proclamant, entre autres, l'égalité des hommes et des femmes en Afghanistan est ratifiée.

Mais la religion est encore grandement présente dans le pays et contribue à l'oppression des femmes et fillettes afghanes. On la retrouve notamment dans la Constitution, suite à la déclaration du chef de la Cour Suprême du pays en 2005 : « Nous donnons des droits aux femmes selon le Coran, nous les respectons, mais nous ne voulons pas encourager l'évolution de ces droits

comme dans les pays occidentaux ». Puisque le tribunal central est largement dominé par des islamistes conservateurs axés sur la tradition, et que l'interprétation de la Constitution relève de ce tribunal, l'égalité et le droit des femmes dans plusieurs domaines demeurent inchangés. Par exemple, les nombreux crimes et violences commis au sein des familles, vis-à-vis les femmes, ne sont toujours pas punis. De plus, puisqu'il n'y pas de système en place au pays afin de maintenir les règles établies dans la Constitution, la majorité des droits et libertés des femmes proclamés dans cette Constitution ne sont pas respectés. Les droits et libertés des femmes sont donc très précaires et même quasi inexistantes dans les régions et localités éloignées, où la tradition et les vieilles méthodes sont bien ancrées. Les ONG de défense des femmes notent une recrudescence des violences : mariages précoces et/ou forcés, violences sexuelles... On estime que 87 % des femmes afghanes ont été victimes d'au moins un abus physique, sexuel ou psychologique. Peu d'entre elles portent plainte parce qu'il est mal vu pour une femme d'approcher un policier homme. L'ONG Oxfam a tiré la sonnette d'alarme en septembre 2013 : si 99 % des effectifs policiers restent des hommes, les femmes n'obtiendront pas justice.

QUELQUES TEXTES DE PARADISE SOROURI & 143 BAND

TRAGEDY OF LIFE

Dad, do you have time to listen to me
For once, forget about what other people say
I also wish for education
Do not say it is bad! Don't say I can't because I am a girl
Don't tell me to get married at this young age
And don't force me to do what I don't want to
Don't tell me that education is only boys' right
I also have the right to breathe on this earth
Everyone's asking me to be oppressed
But I don't want to be deprived of my rights
Isn't the Human Right for both men and women?
Then, do not sentence me to prison at home
Dad, you can make my life better
And forget about nonsense words of others
Mom, your support for me is eternal
I do not need anyone else, when I have you

Her eyes are full of words
Her life is very cold
A smile on her lips
Her heart is full of pain

There are lots of pains, which one should I tell you?
About the school that she doesn't go to, or her book
Her only wish was that she could go to school
But she was the only breadwinner in her house since she was five
Why should the child spend the night in the streets
And wish to die in the cold weather of the winter
When will we see this cruelty and not ignore it
Oh God, how long must we be patient
Her problems are increasing day by day
And the tragedy of her life is getting more sorrowful
But you are lost in your money and position
And your life is getting more luxurious day by day
There are a lot of other girls like her
Who have hope that you and I will help them
Then let's make it happen
That she can go to school from now on

Her eyes are full of words
Her life is very cold
A smile on her lips
Her heart is full of pain

LAND OF PAIN

There's an everlasting pain in my voice
There's not pole, but is cold
I intended to run, but stabbed in back
I intended to think, but stabbed by head
I was burned by face in the name of Islam
And was disgraced for revenge
I was poured acid all over
I was sold as I was dead out of soul
Wanted to talk, but stopped for being a woman
You are short in wisdom, and are nothing
I said not, nor I said I am died
I have no reason for saying I am alive
My husband can rape me
And marry 3 more wives.
Oh! people feel no sorry for me
But send people all my sayings

Afghanistan is my country name
But is full of pain- It is Land of Pain
Everyday from dawn to dark last
Always waiting for another blast

Balst takes lives outside
But I lose my mind inside
I may be a fool suicider
And maybe a briber fears not
Hear me when I say
There is no hope you go away
I am a woman same as you and that's all I knew
Leave me not a lone do grasp it (hand)
Afghanistan! a series of words.
Known as criminal all around the world.
When born was asked is he a boy?
Being shy they said a girl but a toy
A weak, a woman, a veild
A woman and enslaved for man
Down with all I say and run
I ask my right till I am alive.

Afghanistan is my country name
But is full of pain- It is Land of Pain
Everyday from dawn to dark last
Always waiting for another blast

COMPATRIOT !

War and pain, bleak times and regrets.
Poverty and agony, and grief for food.
Displaced, with no country and home, grief for life.

Corruption and embezzlement,
Power deals, puzzled election,
Growing poppy with empty pockets,
Drug and drought,
Terrorist and Taliban,
Killing and suicide bombing,
Kidnapping and robbery in the streets and markets,
Self-immolation of women,
Discrimination and abuse,
Useless words and useless people.

Compatriot,
We have many pains and miseries,
But nobody is taking care of us.
Let's give hands to hands, to become caretaker and friend.

Until we are not caretaker and friend,
the problems can be solved.
Everybody are thinking of their pockets.
Our country has no caretaker.
Oh compatriot, you and me, let's get united.
We will run with empty stomachs.
We will run to build the country and make it free from others.

Compatriot,
We have many pains and miseries,
But nobody is taking care of us.
Let's give hands to hands, to become caretaker and friend.



VOICE OF WOMEN

You are that jasmine flower
which has grown in salt marsh of fear,
you grew up and break down without objection.
My song this time is about the story of a woman,
an Afghan woman in her homeland
I want to be the voice of a woman,
no less no more
I demand my right,
how long should I be a slave to tyranny?
Isn't the human rights for all?
Why do they want me to be less than men?
As long as I am alone and I am myself,
as long as I am me and you are you!
We can't free ourselves from cruelty and injustice,
lets you & I become us

Woman! You are a beautiful being
a unique love
you are the foundation and the reason of our existence

you breathed in an atmosphere of horror,
you ran and ran but you never reached!
You committed suicide
You self-immolated
They mistreated you and you continued to live!
So why are you still sitting silent in this nightmare!
Get up and take what is yours from the world
Don't remain silent!
Don't be a wife to a man who set you on fire!
Don't be that man's honor!
Be my saving grace, be yourself! Be a woman!

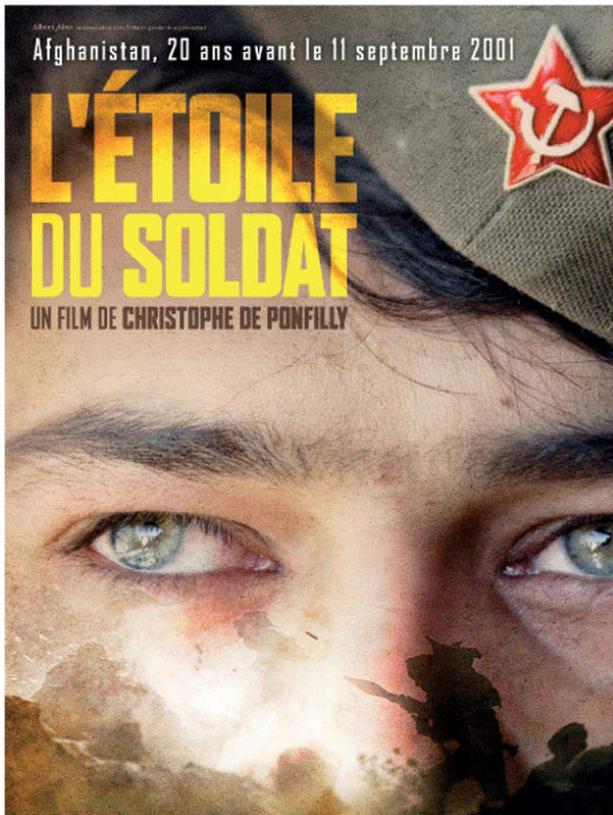
Woman the queen of honesty
The teacher of love
Pain and suffer maybe your twin
But you are infinitely patient.



EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

EN LIEN AVEC LES COURS DE SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES :

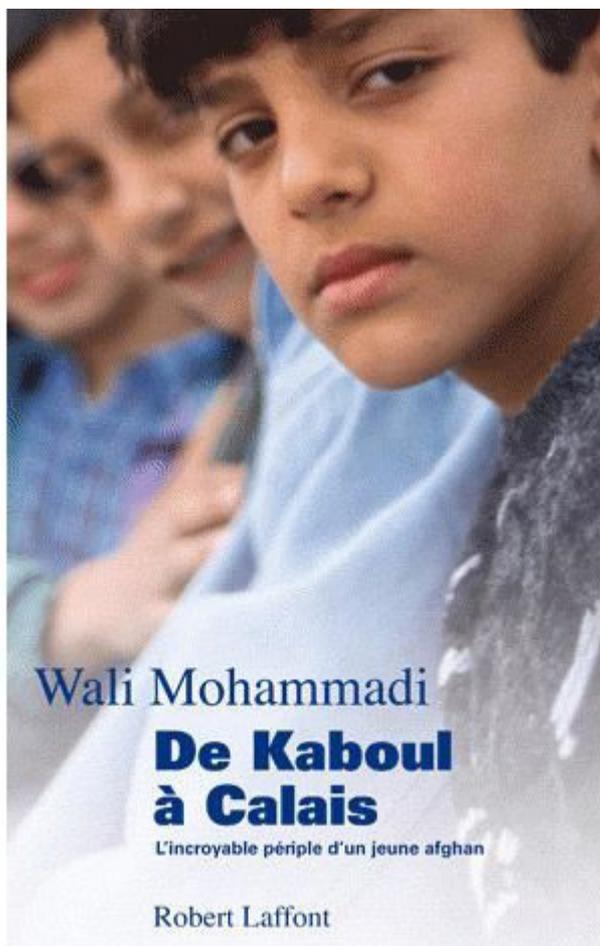
Livre « L'étoile du soldat » (2014) – Christophe de Ponfilly



Nikolaï, jeune Russe de vingt ans, aime chanter, jouer de la musique, et se moque de la politique. Jusqu'à ce jour de 1984 où sa vie bascule. Envoyé en Afghanistan, pris au piège d'une guerre honteuse, témoin des exactions de l'armée soviétique, il est fait prisonnier par les moudjahidin du commandant Massoud. Il rencontre alors un journaliste français qui, comme lui, éprouve pour les résistants afghans, mais aussi pour cette terre, un profond respect. Dès lors, Nikolaï devient Ahmad, l'Afghan... Christophe de Ponfilly a rencontré son personnage dans les montagnes du Panjshir quand il tentait déjà d'alerter l'opinion sur l'erreur des Américains à alimenter le terrorisme islamiste au lieu de miser sur des opposants politiques tels que Massoud. De cette rencontre est né « L'Étoile du soldat », un roman d'apprentissage passionnant et émouvant, un chant à l'ouverture de soi et à la connaissance de l'autre.

En temps de guerre et de mobilisation générale, il n'est pas question de choix... Sinon on devient déserteur. Ou on se mue en un autre être tel ce Nikolaï...

Livre « De Kaboul à Calais » (2009) - Wali Mohammadi



Il lui a fallu de la chance, beaucoup de courage et de foi, et une bonne dose de folie. Son aventure, unique, est aussi un exemple parmi des milliers d'autres. Ils sont des milliers chaque année à quitter l'Afghanistan et à affronter tous les dangers pour émigrer clandestinement : obligés de franchir déserts et montagnes, de traverser un ou deux bras de mer, ils mettent souvent des mois pour atteindre leur but – Calais, ultime porte avant l'Angleterre -, quand ils y parviennent. Wali Mohammadi a été l'un d'eux. Orphelin – son père, emprisonné par les talibans, est mort sous la torture, sa mère a été tuée par une bombe sur un marché -, il a quitté Kaboul à l'âge de quinze ans, car il n'avait plus rien à perdre, sauf la vie. Il fait ici le récit de son périple – à pied, à cheval, en bus, en train, en bateau, en camion -, de Kaboul à Calais via le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce, l'Italie, la France... Il raconte les espoirs, les angoisses d'un clandestin, et toutes les péripéties de son voyage. Il dénonce le système des passeurs, véritable économie fondée sur la contrebande d'êtres humains. Il décrit aussi le sort d'un sans-papiers, sauvé, dans son cas, par une rencontre heureuse. Une famille de Calaisiens prendra le risque de l'accueillir et lui offrira la chance de mener une nouvelle vie, en France.

L'économie des passeurs, les itinérances des migrants, tous les risques qu'ils encourent, les portes qui se ferment plus souvent que de s'ouvrir...

Des thématiques tellement au cœur de l'actualité, que les candidats réfugiés viennent d'Afghanistan ou d'ailleurs, le plus souvent de Syrie en cette fin d'année 2015...

Livre « Femmes afghanes en guerre » (2010) - Carol Mann

Le destin des femmes afghanes est au centre d'un certain discours politique depuis la destruction des tours jumelles à New York, le 11 septembre 2001 et l'invasion américaine de l'Afghanistan qui a suivi. Ultra-médiatisé, le sujet a cependant été très peu investigué par les sciences sociales. Cette étude critique, la première dans son genre, replace la vie des femmes afghanes dans leur contexte historique, social et ethnographique tout en tenant compte des changements tentés par divers gouvernements du début du 20ème siècle jusqu'à aujourd'hui. Ce travail prend en compte les éléments de continuité et de transformations des femmes, surtout rurales, des camps de réfugiés jusque dans la province afghane aujourd'hui et permet d'évaluer l'influence véritable des multiples agents sur place : état de guerre chronique, programmes d'aide, stéréotypes démocratiques importés de l'Occident, l'Iran, brutales exigences de l'économie mondialisée. Et pourtant, les femmes subissent surtout la double influence de l'islam politique et de la tradition reconfigurée, ignorée tant par les chercheurs que les agences humanitaires. À elles de négocier une place au sein de ces multiples étaux, parfois au prix de leur propre existence. Ce livre résulte d'une longue étude de terrain (de 2001 à 2009) et d'un travail humanitaire avec des associations de femmes.



Livre « Roses afghanes » (2012) – Frank Andriat

Six histoires, six destins.

Six jeunes Afghanes, des adolescentes, racontent, avec émotion et pudeur, un moment de leur vie. Elles parlent de leur pays avec amour.

Malgré la guerre, malgré l'exil, malgré la mort, l'Afghanistan demeure un pays où l'on chante, où l'on vit, où l'on danse.

Les talibans avaient entre autres interdit pour tous l'écoute et la pratique de la musique, mais aussi le visionnement de films. Quant aux femmes, il leur était même interdit de rire et de faire entendre leur voix !

Même si la situation reste particulièrement délicate et dangereuse surtout pour celles-ci, l'espoir renaît, celui d'une société qui ne fera plus marche-arrière et qui s'en ira conquérir sa liberté coûte que coûte en dépit des affirmations d'un Hamid Karzaï ayant précisé à la fin de son règne qu'il fallait quand même se méfier des Occidentaux et de leurs pratiques...

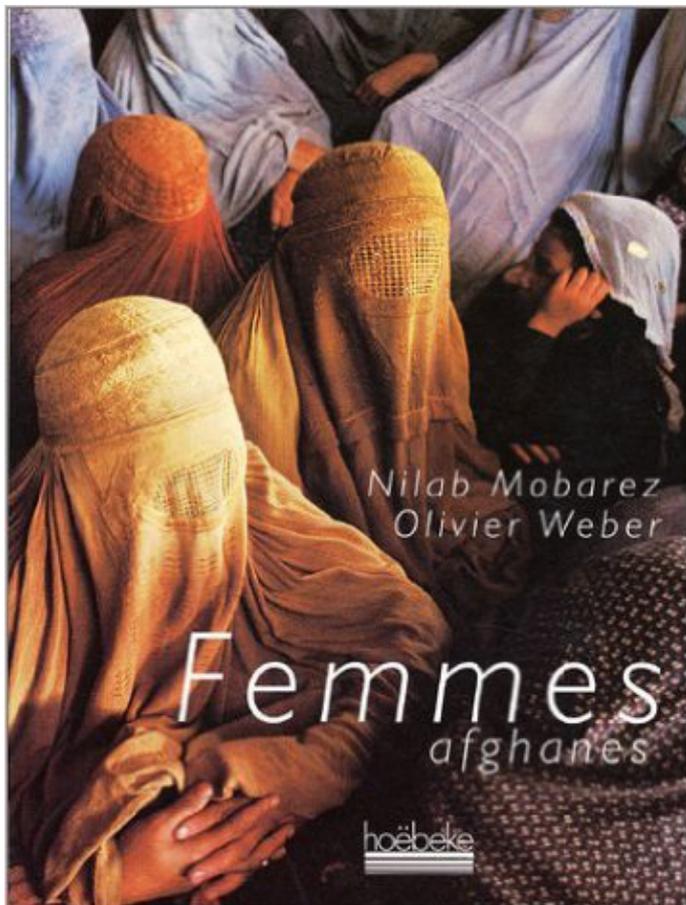
Livre « Burqas, foulards et minijupes, paroles d'Afghanes » (2008)- Anne Lancelot

Le propos est retenu, la parole prudente. On ne parle pas, mais alors pas du tout, de sexe. À peine de religion. Du bout des lèvres de politique. Beaucoup de choses sont dites en filigrane. Farida, Rahima, Sakeena et les autres – les femmes afghanes qui ont participé à ce livre – vivent dans un monde traditionnel, qui n'encourage pas le strip-tease émotionnel. Même les femmes qui ont fait des études, travaillent et militent, ont parfois du mal à voir en quoi leur vie peut être intéressante. Et pourtant, Farida, Rahima, Sakeena et les autres ont toutes des parcours étonnants. Chefs d'entreprises, journalistes ou enseignantes, elles ont fait des études et ont socialement « réussi » : certes, elles racontent la guerre, les talibans, parfois l'exil

et les mariages forcés, mais toutes refusent les discours misérabilistes et victimaires. Tantôt respectueuses de la tradition, tantôt audacieuses, elles disent aussi leurs exigences et leurs rêves et surtout leur formidable détermination dans une société où être une femme reste un combat de tous les jours.

Loin des clichés, des témoignages exemplaires et pleins d'espoir sur la capacité de résistance et de résilience des Afghanes à l'heure où leur pays retrouve violence et chaos.

Livre « Femmes afghanes » (2002) – Nilab Mobarez et Olivier Weber



Les images de ce livre sont exceptionnelles et historiques. Ramenées clandestinement d'Afghanistan par les plus grands photoreporters, elles témoignent de la condition réservée aux femmes par le régime taliban. Au-delà des humiliations quotidiennes, dont le tchadri est l'un des symboles les plus marquants, ces photographies témoignent d'une cruauté hors du commun. Elles rendent compte aussi de la lutte des femmes pour conserver une dignité : images d'espoir des écoles clandestines où les voiles se lèvent et où les sourires réapparaissent timidement. A travers les itinéraires croisés des grandes figures féminines de la résistance locale, le texte de Nilab Mobarez (chirurgienne afghane et humanitaire) et d'Olivier Weber (grand reporter au Point et écrivain) met en perspective le destin de ces femmes. Une réalité contrastée depuis l'indépendance du pays en 1919. A Kaboul, durant les années 1920-1970, la libéralisation du port du tchadri est amorcée par les jeunes filles de l'aristocratie. 1979-1989 : l'occupation soviétique conforte l'audience des mollahs, bientôt définitivement assise par la prise du pouvoir des talibans en 1996. On connaît la suite...

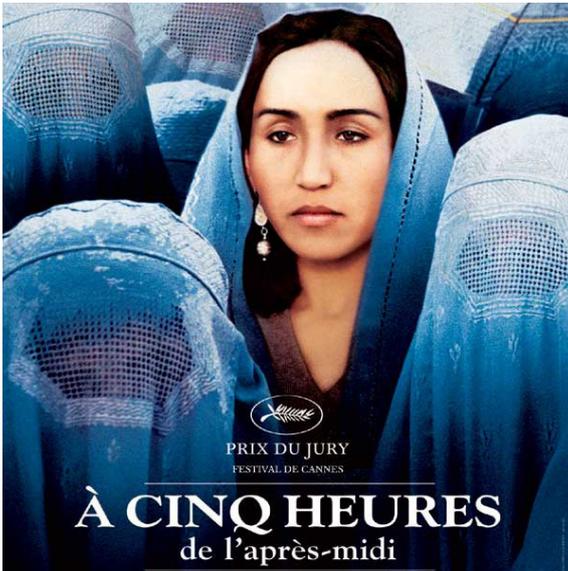
Film « L'enfant de Kaboul » (2009) – Barmak Akram



Dans l'immense tohu-bohu de Kaboul, un chauffeur de taxi, Khaled, prend en charge une femme et un bébé. Quand la cliente voilée quitte la voiture, surprise : le bébé est là, abandonné sur le siège arrière. Le film raconte trois jours de leur histoire, de ce destin qui a mis entre les mains de Khaled une jeune vie inconnue, dont il veut d'abord se débarrasser et dont il se sentira de plus en plus responsable.

Il n'existe pas de planning familial en Afghanistan, pas plus que dans de nombreux pays du monde. Les jeunes filles sont mariées – encore souvent de force- très jeunes et leurs premières grossesses surviennent très tôt. Débat sur tous les facteurs de risques (sanitaires, psychologiques, économiques...) de ces grossesses pas nécessairement désirées qui se déroulent dans l'ignorance (et souvent l'impossibilité puisque les femmes sous le régime des talibans ne pouvaient pas sortir de chez elles sans un mahram, un chaperon, ni être examinées par un médecin homme) de conditions idéales.

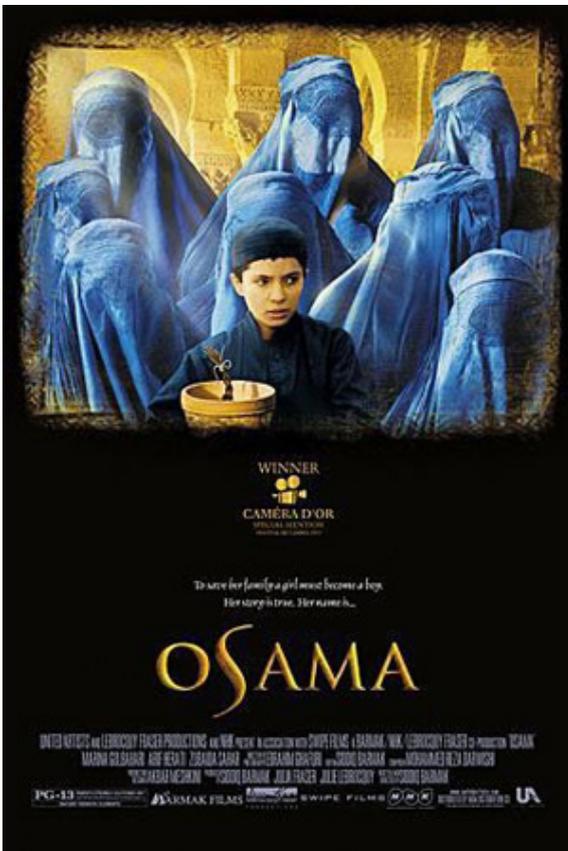
Film « A cinq heures de l'après-midi » (2003) – Samira Makhmalbaf



Après la chute du régime taliban en Afghanistan, une jeune fille tente de profiter de cette liberté nouvelle pour s'épanouir socialement et devenir présidente de la République.

Se documenter sur les conditions de vie des femmes depuis la chute du régime des talibans en Afghanistan (voir notamment Liens Internet). Peuvent-elles réellement se réjouir ? L'avenir s'annonce-t-il clairement meilleur ? Qu'en est-il de leur formation ? Le taux d'analphabétisme chez les femmes depuis le début des années 2000 n'a jamais été aussi élevé dans ce pays, comment le résorber ?

Film « Ousama » (2004) – Sedigh Barmak

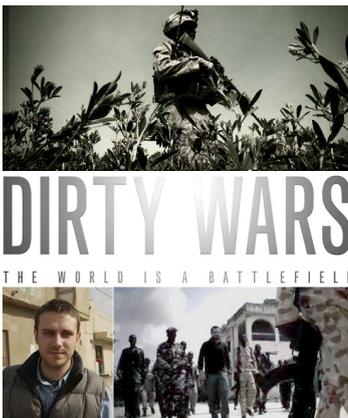


Une petite fille de douze ans, sa mère et un jeune garçon ont survécu aux répressions qui ont suivi les manifestations organisées par les femmes afghanes au début du régime taliban. Les deux femmes travaillent dans un hôpital, mais sont informées que les talibans ont renvoyé tout le personnel et fermé les portes de l'établissement. Ces derniers s'assurent qu'aucune femme ne peut désormais s'aventurer hors de sa maison sans compagnon "légal". Dans le cas contraire, elles seront sévèrement punies.

Le mari et le fils étant décédés, personne ne peut servir de "caution" à la famille, et la mère, poussée par le chômage, décide avec la grand-mère de changer l'apparence de sa fille : désormais, ce sera un garçon. La décision terrifie la fillette, angoissée que sa véritable identité ne soit reconnue par les talibans.

Les guerres qui ont successivement ravagé l'Afghanistan ont laissé des milliers de familles sans présence masculine. Comment survivre lorsqu'on est une mère avec plusieurs enfants à nourrir et que l'on ne peut s'aventurer en dehors de la maison sans être chaperonnée par un homme, que l'on ne peut exercer aucune profession ?

Film « Dirty War » (2013) – Rick Rowley



Journaliste d'investigation en Afghanistan, Jeremy Scahill se retrouve au milieu d'une campagne secrète antiterroriste menée par la Maison-Blanche. Il va alors notamment focaliser son attention sur les victimes civiles et innocentes d'attaques et de frappes ratées...

« Dommages collatéraux » souvent très regrettables touchant le plus souvent des civils... L'actualité de ce début de mois d'octobre 2015 en donne encore une triste illustration avec les frappes menées sur l'hôpital de Médecins Sans Frontières à Kunduz qui a fait 19 morts dont 12 membres du corps médical. Des talibans se seraient dissimulés au sein de l'établissement... La coalition de l'OTAN a hélas commis une « bavure »...

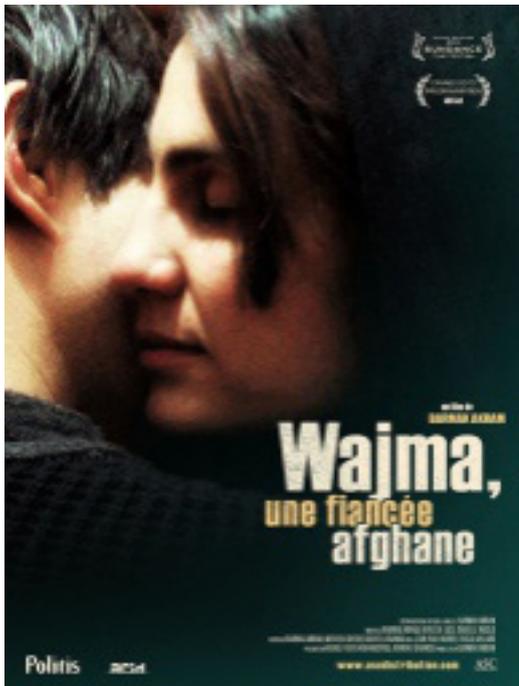
Film « Le cahier » (2008) – Hana Makhmalbaf

Sous les anciennes statues géantes de Bouddhas détruites par les talibans, des milliers de familles tentent de survivre dans des grottes. Baktay, une petite fille de 6 ans, entend toute la journée son petit voisin réciter l'alphabet. Elle se met alors en tête d'aller à l'école, quitte à braver tous les dangers.

Sous l'apparence d'une grande simplicité narrative, la plus jeune des filles Makhmalbaf dénonce les ravages de la guerre en Afghanistan et pose la question du devenir des enfants qui sont imprégnés de violence dès leur plus jeune âge.

Quel avenir pour toute cette génération qui n'a connu que l'enfer perpétré par le régime des talibans, pour ces filles qui n'ont pu s'instruire et dont le taux d'analphabétisme était estimé en 2002 à 90% ? (Voir dossier pédagogique dans les liens Internet)

Film « Wajma » (2013) - Barmak Akram



Wajma, adolescente afghane, vit librement à Kaboul et se prépare à des études supérieures lorsqu'elle tombe sous le charme de Mustafa, jeune serveur qui semble très amoureux d'elle. Ils sont espiègles et passionnés, mais aussi prudents face aux règles de la société qu'ils enfreignent. Mais un jour, une nouvelle remet en cause leur relation et provoque le retour du père de Wajma...

Comment être amoureux dans l'Afghanistan d'aujourd'hui pour un/une jeune ? Comment ne pas contrevenir à l'ordre public, aux prescrits religieux ? Les familles ont encore un grand pouvoir sur les trajectoires de leurs enfants. En témoigne l'histoire de Sahar Gul qui a été torturée par sa belle-famille pendant 6 mois après avoir été vendue pour 5000 dollars par son frère et mariée de force. (Dans le monde, 14 millions de filles subissent un mariage forcé par an, soit un toutes les 3 secondes !

Lire à ce sujet <http://www.elle.fr/Societe/News/Toutes-les-3-secondes-une-jeune-fille-est-mariee-de-force-2612948>

EN LIEN AVEC LE COURS DE GÉOGRAPHIE :

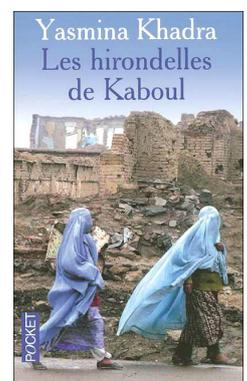
- Repérer l'Afghanistan sur un planisphère : quelles sont ses pays frontaliers, son type de relief, ses cours d'eau... Comment y entrer, quelles sont les voies d'accès terrestres les plus évidentes ? En lien avec cette question visionner le film « Kandahar » (2001) – Moshen Makhmalbaf - Nafas est une jeune journaliste afghane qui s'est réfugiée au Canada durant la guerre civile des talibans. Elle reçoit une lettre désespérée de sa petite soeur, restée là-bas, et qui a décidé de mettre fin à ses jours avant la prochaine éclipse de soleil. Nafas part donc secourir sa soeur à Kandahar et tente, pour ce faire, de franchir la frontière irano-afghane.

- Quelles sont les ressources de ce pays ? En matière de (agri)culture, qu'est-ce qui pose un énorme problème récurrent et alimente la corruption au quotidien ? Lire à ce sujet <http://www.courrierinternational.com/article/2013/05/30/moscou-veut-jouer-des-muscles-contre-le-narcotrafic-afghan> (Article à propos du narco trafic afghan), <http://www.arte.tv/fr/l-afghanistan-dort-sur-un-tresor-colossal/4187946,CmC=4188688.html> (Article « L'Afghanistan dort sur un trésor colossal ») et <http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/290866/un-potentiel-de-1000-milliards-de-dollars-l-afghanistan-assis-sur-de-gigantesques-reserves-de-minerais> (« L'Afghanistan assis sur de gigantesques réserves de minerais »)

EN LIEN AVEC LE COURS DE FRANÇAIS :

• Livre « Les hirondelles de Kaboul » (2002) – Yasmina Khadra

Dans les ruines brûlantes de la cité millénaire de Kaboul, la mort rôde, un turban noir autour du crâne. Ici, une lapidation de femme, là des exécutions publiques, les Taliban veillent. La joie et le rire sont suspects. Atiq, le courageux moudjahid reconverti en geôlier, traîne sa peine. Le goût de vivre a également abandonné



Mohsen, qui rêvait de modernité. Son épouse Zunaira, avocate, plus belle que le ciel, est désormais condamnée à l'obscurité grillagée du tchadri. Alors Kaboul, que la folie guette, n'a plus d'autres histoires à offrir que des tragédies. Le printemps des hirondelles semble bien loin encore...

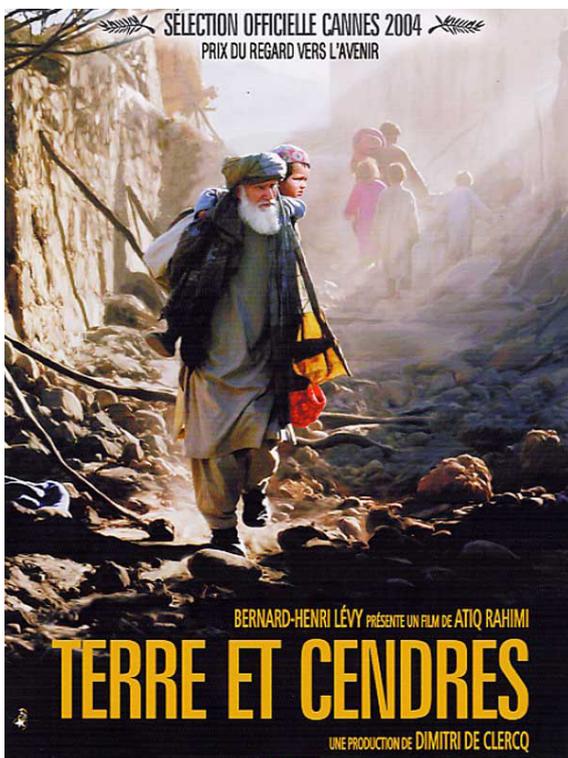
L'installation de l'obscurantisme dans un pays qui a déjà subi des décennies de guerres... Une finesse de langage remarquable, un traitement nuancé et déchirant...

Livre « Le monde selon Fawad » (2010) - Andrea Busfield

Curieux, vif et intelligent, Fawad, onze ans, porte sur le monde un regard critique et amusé. Son père et son frère ont été tués pendant la guerre, et il vit à Kaboul avec sa mère, qui se démène pour subvenir à leurs besoins. Tout change lorsque celle-ci trouve un emploi chez des expatriés qui acceptent de les loger. Fawad découvre le confort moderne et le comportement étrange des Occidentaux en observant ses hôtes, une joyeuse petite bande aux moeurs étranges. Surtout, il se lie d'amitié avec Georgie, une Anglaise éblouissante qui travaille dans une ONG et vit une dangereuse histoire d'amour avec un chef de guerre afghan. Durant une année, Fawad va grandir au rythme de deux cultures. A travers sa voix, « Le Monde selon Fawad » lance un message d'amour drôle et bouleversant à un pays tourmenté.

La double confrontation de deux mondes que tout semble opposer transcendée par l'amitié et l'amour. Un message d'espoir fondé sur des universaux.

Film « Terre et cendres » (2005)- Atiq Rahimi



Un pont, une rivière asséchée dans un paysage désolé, la guérite d'un gardien mal luné, une route qui se perd à l'horizon, un marchand qui pense le monde, un vieillard, un petit enfant, et puis l'attente. Rien ne bouge ou presque. Nous sommes en Afghanistan. Le vieil homme va annoncer à son fils qui travaille à la mine, le père du petit, qu'au village tous sont morts sous un bombardement. Il parle, il pense : enfer des souvenirs, des attentes, des remords, des conjectures, des soupçons. C'est une parole nue qui dit la souffrance, la solitude, la peur de n'être pas entendu...

Proposer à ceux qui le souhaitent de raconter un épisode difficile de leurs souvenirs, lié à une annonce tragique, à un départ, un exil, une description d'un paysage dévasté ou abandonné, les sentiments qu'ils ont éprouvés, leur tristesse, leurs regrets, leurs espoirs d'une vie meilleure... Sous forme de texte libre ou de poème...

EN LIEN AVEC LE COURS D'HISTOIRE :

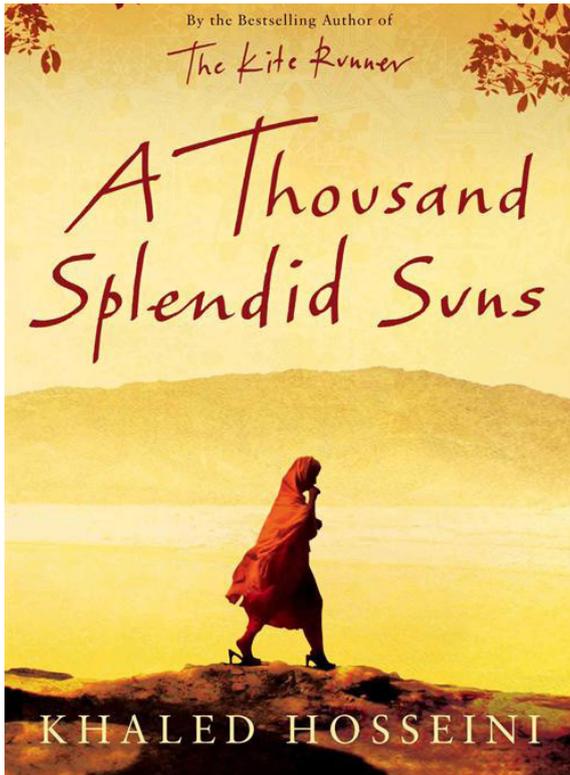
Livre « Les cerfs-volants de Kaboul » (2006) – Khaled Hosseini

Dans les années 70 à Kaboul, le petit Amir, fils d'un riche commerçant pachtoun, partage son enfance avec son serviteur Hassan, jeune chiite condamné pour ses origines à exécuter les tâches les plus viles.

Liés par une indéfectible passion pour les cerfs-volants, les garçons grandissent heureux dans une cité ouverte et accueillante. Ni la différence de leur condition ni les railleries des camarades n'entament leur amitié. Jusqu'au jour où Amir commet la pire des lâchetés.. Été 2001. Réfugié depuis plusieurs années aux États-Unis, Amir reçoit un appel du Pakistan. "Il existe un moyen de te racheter", lui annonce la voix au bout du fil. Mais ce moyen passe par une plongée au cœur de l'Afghanistan des talibans... et de son propre passé. Retour sur plusieurs périodes de l'Afghanistan, de l'occupation soviétique au régime des talibans à travers l'histoire d'amitié de deux enfants dont l'un a pu s'expatrier, l'autre est demeuré sur le champ de bataille.

OU

« Mille soleils splendides » (2009) – Khaled Hosseini



Forcée d'épouser un homme de trente ans son aîné, Mariam ne parvient pas à lui donner un fils. Après dix-huit années de soumission à cet homme brutal, elle doit endurer une nouvelle épreuve : l'arrivée sous son propre toit de Laila, une petite voisine de quatorze ans. Enceinte, Laila met au monde une fille.

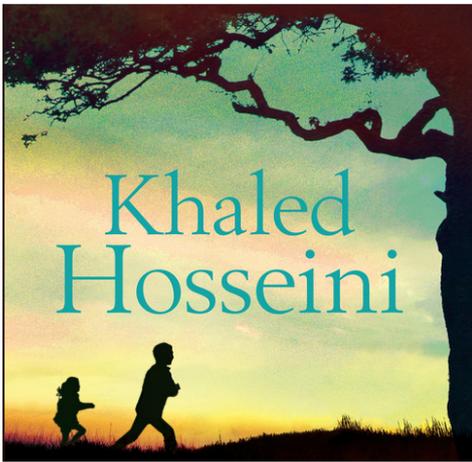
D'abord rongée par la jalousie, Mariam va finir par trouver une alliée en sa rivale. Toutes deux victimes de la violence et de la misogynie de leur mari, elles vont unir leur courage pour tenter de fuir l'Afghanistan.

Mais parviendront-elles jamais à s'arracher à cette terre afghane sacrifiée, et à leur ville, Kaboul, celle qui dissimulait autrefois derrière ses murs "mille soleils splendides"?

Afghanistan, de 1959 à 2003, à travers cinquante ans d'une histoire dramatique, agitée par le conflit contre les Russes, les guerres civiles incessantes, et pour finir le régime taliban, qui a fait de ce pays ce qu'il est aujourd'hui. Et l'obligation pour les femmes de se soumettre à des maris souvent misogynes, brutaux et polygames.

OU

« Ainsi résonne l'écho infini des montagnes » (2014) – Khaled Hosseini



Dans le village de Shadbagh, Abdullah, dix ans, veille sur sa petite sœur Pari, trois ans. Entre les deux enfants, le lien est indéfectible, un amour si fort qu'il leur permet de supporter la disparition de leur mère, les absences de leur père en quête désespérée d'un travail et ces jours où la faim les tenaille.

Mais un événement va venir distendre ce lien, un choix terrible qui modifiera à jamais le destin des deux jeunes vies, et de bien d'autres encore ... Des années cinquante à nos jours, d'une petite cahute dans la campagne afghane aux demeures cossues de Kaboul, en passant par le Paris bohème des seventies et le San Francisco clinquant des années quatre-vingt, Hosseini le conteur nous emmène dans un voyage bouleversant, une flamboyante épopée à travers les grands drames de l'Histoire.

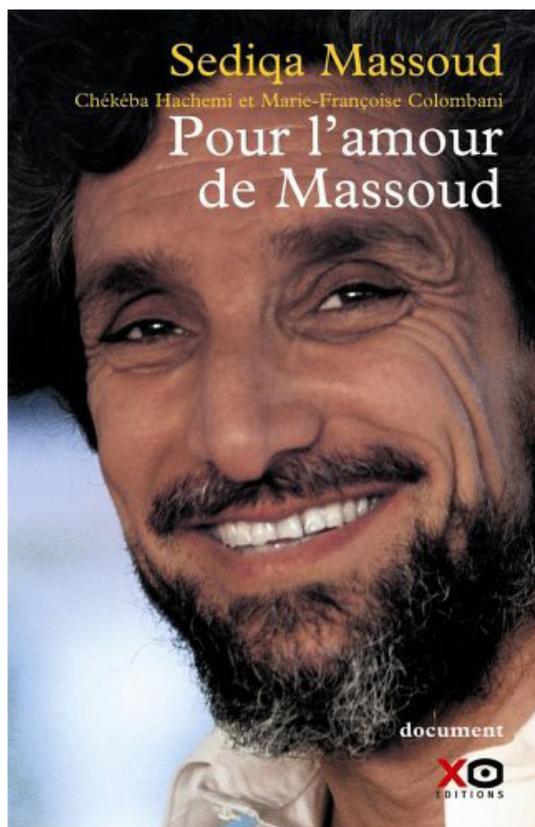
Sur fond d'histoire de l'Afghanistan et des différents régimes qui s'y sont succédés, les affres de familles déchirées par la pauvreté et les sacrifices pour tenter de survivre.

Livre « Afghanistan, gagner les cœurs et les esprits » (2011) – Pierre Micheletti (sous la direction de)

Après le temps des Soviétiques, puis celui des talibans, vient la fin annoncée du temps des Américains en Afghanistan. La population afghane aimerait panser les plaies de ces multiples guerres. Écrit par des journalistes, des chercheurs et des humanitaires, le livre « Afghanistan. Gagner les cœurs et les esprits » revient sur les acteurs et les intérêts qui s'affrontent encore dans ce pays.

« Justice est faite. » Ainsi parlait Barack Obama en évoquant la mort d'Oussama Ben Laden et le retrait des troupes américaines d'Afghanistan. Pour autant, à l'heure du retrait des troupes étrangères, quels sont les acteurs et les intérêts qui s'affrontent encore dans ce pays ? L'Afghanistan a-t-il été effectivement reconstruit ? La brutale guerre à la drogue a-t-elle porté ses fruits ? La pauvreté a-t-elle diminué ? C'est à ces questions et à bien d'autres que le livre « Afghanistan, gagner les cœurs et les esprits » invite à réfléchir. Écrit par des journalistes, des chercheurs et des humanitaires, sous la direction de Pierre Micheletti, ancien président de l'ONG « Médecins du monde », cette coédition RFI-Presses universitaires de Grenoble éclaire l'avenir d'un pays passionnant et de son peuple.

Livre « Pour l'amour de Massoud » (2005) - Sediqa Massoud avec la participation de Chékéba Hachemi et Marie-Françoise Colombani- Massoud.



Ce nom évoque l'homme qui a résisté dans les montagnes d'Afghanistan contre les Soviétiques, puis contre les talibans. Le héros assassiné par les extrémistes de l'islam, le 9 septembre 2001, deux jours avant les attentats du World Trade Center. Ce témoignage exceptionnel est celui de la femme que Massoud a aimée, épousée dans le plus grand secret, et avec qui il a eu six enfants. Elle a 17 ans lors de leur mariage, lui 34. Il l'appelle « Pari », « Ange ». Il l'a choisie parce qu'elle a grandi dans la guerre, et qu'elle saura vivre sa vie de résistance. On découvre un Massoud qui rentre parfois brisé par les combats, et qui parle la nuit durant à sa femme pour se libérer des tensions. Un homme qui rêve de voir son pays enfin en paix, et aussi un passionné de poésie et de littérature, adorant ses enfants. Dans ce cadre d'héroïsme permanent qu'est la guerre contre plus fort que soi, l'histoire d'amour de Massoud et Sediqa est bouleversante, parce qu'elle est secrète, toujours en danger, et qu'elle s'inscrit forcément dans l'histoire internationale. Sediqa Massoud nous révèle ici la face cachée d'un grand chef de guerre, visionnaire, épris de liberté, que le monde entier respecte et dont la vie personnelle reste à ce jour un mystère.

Ce récit a été recueilli par Marie-Françoise Colombani, journaliste au magazine ELLE, et Chékéba Hachemi, présidente de l'ONG Afghanistan Libre, Premier Secrétaire de l'ambassade d'Afghanistan auprès de l'Union européenne, toutes deux amies de Sediqa Massoud. C'est le commandant Massoud lui-même qui leur a fait rencontrer sa femme.

LIENS INTERNET

www.sumwww.trasportimarittimi.net/paradise_sorouri

<http://whc.unesco.org/fr/list/208> (Des informations complémentaires sur la vallée de Bâmiyân, ses 8 sites exceptionnels et la manière dont l'Unesco tente de les préserver au mieux)

http://www.lemonde.fr/culture/article/2004/10/05/la-destruction-des-bouddhas-de-bamiyan-aurait-elle-pu-etre-evitee_381844_3246.html (Article d'Olivier Puech de 2004 «La destruction des Bouddhas de Bâmiyân aurait-elle pu être évitée?»)

http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/02/14/afghanistan-liberte-surveillee_4365685_4497186.html# (Article de 2014 de l'envoyé spécial à Kaboul Frédéric Bobin sur l'évolution de la situation des femmes depuis 2001 et leurs craintes devant le départ des forces internationales)

http://www.genreenaction.net/IMG/pdf/femmes_afghanistan.pdf («La condition de la femme depuis la chute des talibans» Mémoire de master en journalisme professionnel de Abdul Aziz Froutan)

<http://www.elle.fr/Societe/News/Sahar-Gul-cette-Afghane-qui-a-fait-condamner-sa-belle-famille-2614536> (Article publié dans «Elle» en octobre 2013 portant sur l'histoire de Sahar Gul, jeune-femme qui a fait condamner sa belle-famille après avoir subi de multiples sévices)

<http://www.elle.fr/Societe/News/Toutes-les-3-secondes-une-jeune-fille-est-mariee-de-force-2612948> (Article publié dans «Elle» en octobre 2013 portant sur les mariages forcés à travers le monde)

<http://www.atmospheres53.org/docs/cahier.pdf> (Dossier pédagogique sur le film « Le cahier » d'Hana Makhmalbaf)

<https://www.youtube.com/watch?v=7-Cb36ybhEI>
Vidéo «Faryade Zan» :

<https://www.youtube.com/watch?v=suN4jKwOv74#t=65>

Hip Hop Kabul, un documentaire long métrage sur la lutte et le rêve de Paradise Soroury : <http://vimeo.com/86808276>